

Impressum

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **34 (1997)**

Heft 1306

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Le moine et le philosophe

Mathieu Ricard, docteur ès sciences, auteur d'une thèse en biologie sous la direction de François Jacob, est aujourd'hui moine bouddhiste. Son père: Jean-François Revel, philosophe, libre-penseur. Il a interrogé son fils, au Népal et en Bretagne, sur le bouddhisme aujourd'hui.

DEUX HOMMES DE très haute culture dialoguent, comme on savait le faire au XVIII^e siècle, d'Alembert s'entretenant avec Diderot. Ils échangent des idées, des convictions. Ils philosophent. Ils ne font pas de sociologie. Certes le chapitre des superstitions est abordé, mais pour distinguer le rituel de la superstition; en revanche le vécu bouddhique, la condition féminine en milieu bouddhique ne sont guère approfondis. C'est la limite de cet exercice. Il ne s'agit pas d'une enquête de terrain, mais d'un examen du corps de la doctrine.

Attirance

Le succès en Occident du bouddhisme ne se limite pas à la découverte, prolongée depuis les années soixante, du voyage à Katmandou. L'accueil fait au Dalaï-Lama – des millions d'étudiants l'attendaient dans les universités françaises, Grenoble, Bordeaux, où il se présenta – semble dépasser sa personne ou l'appui à la cause tibétaine. Il manifeste le besoin d'autre chose que les religions révélées, monothéistes, religions du livre sacré, du salut, de l'encadrement ecclésial, religions où les vertus exaltées de charité, de pardon et de don de soi se mêlent aux exigences du dogme et à l'intolérance ancienne ou actuelle. D'autre chose aussi que des philosophies, qui sont devenues une branche spécialisée du savoir, qui ne véhiculent plus une sagesse ou une morale, au moment même où les avancées de la science révèlent un besoin accru d'éthique.

L'attirance pour le bouddhisme qui interprète aussi des livres, parfois jusqu'à l'ésotérisme, mais qui se présente d'abord comme un enseignement et non comme une révélation, atteste peut-être un manque, un creux de la pensée occidentale contemporaine.

Le bouddhisme, vu à travers cet entretien, n'est pas seulement une morale et l'exercice d'une sagesse: la maîtrise de soi, du flux désordonné de ses pensées, le dépassement du désir de possession, de l'orgueil, etc., pas seule-

ment une pratique de la méditation et de la compassion, il est aussi explication du monde, donc métaphysique. Le moi n'est pas un moi substantiel: il ne survit pas à la mort, il ne s'abolit pas non plus, il se dissout pour prendre une autre forme, se réincarnant, non pas au hasard, mais selon une causalité engendrée par les états antérieurs. De même le monde phénoménal n'est pas la réalité dernière; il faut dépasser son apparence pour aller vers la contemplation de la nature ultime des choses.

La pensée bouddhique est antérieure à la philosophie grecque. Elle recourt à des raisonnements, des images qui seront utilisés parallèlement sans qu'il y ait eu influence par la philosophie occidentale.

Revel le souligne avec didactisme. Cela, remarque-t-il chaque fois, les Eliates l'ont dit ou Epicure ou les Stoïciens ou Platon. Il nous renvoie à Pascal pour le contrôle de nos «distractions». On ne peut parler de la réalité du monde phénoménal sans se référer à Kant. L'intérêt de ces rapprochements n'est pas de faire une exhibition de culture, mais de démontrer que les choix philosophiques ne sont pas illimités et que le problème s'inscrit, sous certains aspects, dans le nombre recensé de ceux-ci.

Suggérer l'indémontrable

La traduction par Mathieu Ricard des croyances les plus poussées est aussi digne d'intérêt. Il recourt avec constance à la métaphore, à l'analogie. L'eau qui est à la fois une, fluide, multiple est (pour rester dans le ton) source inépuisable d'images. Tous les éléments sont mis à contribution; l'air et l'oiseau qui projette une ombre sur le sol, la terre et les gangues successives des pépites, le feu qui détruit les apparences phénoménales. Illustration du langage qui cherche par l'image à suggérer l'indémontrable. Elle mériterait d'être étudiée pour elle-même. Exemplaire à défaut d'être convaincant.

Revel donne la réplique, objecte parfois mais cherche avant tout à faire

parler. Il n'est pas complaisant, mais complice.

Il met l'accent lorsqu'il exprime sa propre pensée sur une philosophie de l'action, de la recherche, d'interprétation et de conquête de la nature qui, par ses avancées, transforme plus la condition humaine qu'une méditation ou qu'une compassion. Il s'attire la réplique: à quoi sert une vie plus longue si la vie étirée n'a pas de sens.

Et la mort?

Le libre-penseur qu'il est ne pousse pas plus loin les raisons de son refus de la métaphysique bouddhiste. Or, même si le bouddhisme n'est pas une religion du salut, il véhicule la croyance à une survie, à une non-mort des composants de notre moi. C'est une autre forme du refus de la mort. Revel ne définit pas en opposition la dignité d'une philosophie, celle du libre-penseur qu'il est, de la mort totalement acceptée, sans prolongation ou changement de rôle.

ag
Jean-François Revel, Mathieu Ricard. *Le Moine et le philosophe. Le Bouddhisme aujourd'hui*. NIL éditions, 1997.

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:

Jean-Daniel Delley (jd)

Rédaction:

Claude Pahud (cp), Géraldine Savary (gs)

Ont collaboré à ce numéro:

Gérard Escher (ge)

André Gavillet (ag)

Pierre Imhof (pi)

Yvette Jaggi (yj)

Charles-F. Pochon (cfp)

Le Débat: Paul H. Dembinski

Composition et maquette:

Claude Pahud,

Géraldine Savary, Jean-Luc Seylaz

Secrétariat: Murielle Gay-Crosier

Administrateur délégué: Luc Thévenoz

Impression:

Imprimerie des Arts et Métiers SA

Abonnement annuel: 85 francs

Étudiants, apprentis: 60 francs

Administration, rédaction:

Saint-Pierre 1, case postale 2612

1002 Lausanne

Téléphone: 021/312 69 10

Télécopie: 021/312 80 40

E-mail: domaine.public@span.ch

CCP: 10-15527-9